



DORA STANCZEL DE L'IMPORTANCE DE L'IMPERFECTION

Cela fera bientôt dix ans que Dora Stanczel travaille la porcelaine. Elle en maîtrise bien les techniques du moulage, du coulage ou de l'estampage, mais préfère laisser la part belle au hasard ou à l'accident de cuisson qui viennent enrichir sa production, tout entière inspirée par les vagues de l'océan qui berce son quotidien.

Née en 1976 en Hongrie. Vit et travaille à La Rochelle (17).

PAR DOMINIQUE POIRET

1. *Pli II*, 2023, porcelaine, socle métallique.
2. *Héritage caché*, 2023, porcelaine, or.
3. *Main douce*, 2023, porcelaine, socle métallique.

Elle se souvient encore aujourd'hui de la première cuisson d'une de ses pièces en porcelaine. Elle avait littéralement explosé dans le four, provoquant chez elle un torrent de larmes. Depuis, l'accident est devenu une force vive en raison de «*la révélation qu'il engendre*», comme le disait Paul Virilio, ce maître verrier, architecte et philosophe que Dora Stanczel avait interviewé quand elle était correspondante pour des revues d'art hongroises, entre 2004 et 2014. L'accident est donc désormais sa marque de fabrique. «*Au-delà de la maîtrise technique, je défends l'importance de l'imperfection qui se produit lors du processus de création. Je laisse la haute température agir sur la matière et j'aime quand l'inattendu se révèle. C'est une véritable ressource dans mon processus de création, le point central de mes pièces*», souligne-t-elle. Cette théorie l'amène à travailler à partir de ses erreurs, sans jamais chercher à trouver la forme parfaite, à la différence de nombreux créateurs. «*La perfection n'est pas ce qui m'intéresse dans la porcelaine, ni dans la vie tout court*», précise-t-elle. Un état d'esprit qui lui permet d'innover à chaque fois. «*J'invente des techniques, j'explore beaucoup; je ne travaille pas de façon très orthodoxe, y compris pour le moulage, le modelage, le coulage ou l'estampage.*» Ses pièces sont le résultat de ces expérimentations poussées à l'extrême. Elles sont aussi nourries de l'océan qui borde sa ville portuaire. «*Je navigue beaucoup. C'est un élément important, que l'on retrouve dans mon travail, à travers ces ondulations, ces plis qui évoquent les vagues. Pour moi, la mer et la porcelaine réclament la même attention. Il faut être très concentré pour ne pas tomber dans l'eau, faire les bons gestes et se préparer à l'imprévu.*» Son autre source d'inspiration, assez proche de la précédente par la représentation du mouvement, ce sont les drapés. «*C'est une fascination complètement obsessionnelle: l'océan est comme un grand drapé tordu qui bouge tout le temps. Mais il symbolise aussi l'histoire des civilisations, celle d'un vêtement antique très codifié, par exemple, qui appartient aujourd'hui à notre inconscient collectif.*» Ce thème sous-tend beaucoup de ses séries, notamment *Hidden Legacy* («*héritage caché*»), *Fold* («*pli*») ou *Gentle Hand* («*main douce*»). Cette dernière est aussi une représentation récurrente chez Dora Stanczel: «*Je travaille beaucoup la main, la force de la main. Elle est au cœur de mon activité associative, au sein du collectif Pouce, un lieu de création que j'ai fondé en 2018. La main est le meilleur outil dont on dispose mais, malheureusement, son utilisation dans l'éducation est complètement anecdotique. Dommage, sa disparition aplatit la pensée. Il faut apprendre à se confronter à la matière et, par conséquent, remettre l'intelligence manuelle dans la pédagogie actuelle*», poursuit-elle.

FORCE ET DOUCEUR

Dora Stanczel œuvre dans le domaine artistique depuis plus de 25 ans, et depuis dix ans dans celui de la céramique. En 1997, après avoir obtenu un BTS audiovisuel et graphisme à Eger, en Hongrie, son pays d'origine, elle intègre la Wimbledon College of Arts, à Londres, où elle ne fait principalement que de la peinture. En 2000, elle traverse la Manche pour étudier la langue française à Nice, puis les arts numériques à l'université de La Rochelle. Diplômée en 2006 (licence création multimédia), elle poursuit sa formation à Poitiers, à l'École européenne supérieure de l'image (master 2 arts et sciences). «*Je ne travaille dès lors que la matière numérique, les installations sonores et la vidéo. Une étape qui me frustre énormément par rapport à ma pratique de peintre. C'est à la*



1 2



suite d'un événement extrêmement douloureux (l'accompagnement d'une amie en fin de vie) que j'entre en contact avec la céramique, par l'intermédiaire d'Axelle Gaussen, qui m'invite dans son atelier et me transmet son amour de la terre, pas encore celui de la porcelaine», explique-t-elle. Ce n'est que vers 2015 qu'elle ouvre son propre atelier à La Rochelle, «*séduite par cette pâte blanche, une vraie rencontre, quasi amoureuse*». «*Encore aujourd'hui, j'ai l'impression de manipuler quelque chose de magique. C'est un vrai engagement pour moi*», confie-t-elle. Elle produit alors de l'utilitaire, de la vaisselle et des bijoux. Mais à la quantité, elle préfère la recherche de la matière, les expérimentations. De 2015 à 2020, elle multiplie les stages auprès de Sasha Wardell, Maria Geszler-Garzuly, Matthieu Liévois et Christophe Garcia. De ces expériences, elle retient «*qu'il vaut mieux collaborer avec la porcelaine que la maîtriser. Pour pouvoir vraiment rencontrer cette matière, j'ai compris qu'il ne faut pas la forcer, elle est très difficile à travailler, exige beaucoup de rigueur.*» Cette passion, elle la transmet lors de workshops qu'elle organise à l'atelier ou en milieu scolaire. Mais ce qui l'anime par-dessus tout, ce sont les ateliers art et santé qu'elle mène en collaboration avec diverses associations, mettant son savoir-faire à disposition de personnes en situation de handicap, d'enfants malvoyants, dysphasiques, de femmes victimes de violences, etc. «*La porcelaine a une telle force et une telle douceur qu'elle produit quelque chose de magique*», conclut-elle enthousiaste.



DORA STANCZEL
www.dorastanczel.com